exemple, qu'une parole soit information, ordre, etc. Dès lors, de façon tout à fait logique, Abū ʿAlī considère que produire une information requiert deux volontés, l'une en tant qu'acte conscient, l'autre en tant qu'information. Abū Hāšim, quant à lui, estime inutile de supposer, en l'occurrence, deux volontés différentes. Toute volonté, selon l'école de Baṣra, a sa source dans une « incitation » (*dāʿiʾ*) (*M* VI a194, 16-18; VIb 63, 1-3; etc.). Or, comme le dit clairement Ibn Mattawayh dans le passage cité par F., il n'y a pas, pour Abū Hāšim, d'incitation spécifique à produire une parole, différente de l'incitation à énoncer une information concernant Zayd (*Taḏ* 177b 7-9 et 14-15); de la même façon, la volonté de produire une parole selon une modalité particulière implique la volonté de la produire tout court (cf. encore *Muḥ* 285, 8-10).

132 et 143, n. 46. Je ne vois pas en quoi la mention de l'ignorance (*ǧahl*) en *M* VIa 10, 17 serait contradictoire à la distinction faite en *M* VIII 171, 11 s. Dans ce cas, on devrait en dire autant de l'injustice (*ẓulm*) et de la volonté du mal, que ʿAbd al-Ǧabbār classe dans la même catégorie que l'ignorance, en tant qu'actes dont la mauvaiseté ne dépend pas de l'agent (*M* VIa 83, 10-11). La liste de VIa 10, 17 énumère simplement différents types d'actes mauvais (cf. ibid. 58, 6-9 et 61, 6-10), en d'autres termes, les différentes modalités (*wuǧūh*) en vertu desquelles un acte est moralement mauvais.

171, n. 61. La fin de la citation de *M* V 247, 9-10 est curieusement transcrite. Il faut lire évidemment : *mā taqtaḍī l-ḥāǧatu iṯbātahu.*

172, n. 68. C'est un fait que ʿAbd al-Ǧabbār, en *M* VIII 123, 6 s. (ainsi qu'en IV 318, 5 s.), rejette la définition selon laquelle deux choses sont dites « autres » quand l'une peut exister en l'absence de l'autre (*yaǧūzu wuǧūd aḥadihimā maʿa ʿadami l-āḫar*). Il n'empêche qu'ailleurs, à plusieurs reprises, il considère comme le signe même de l'altérité le fait précisément que, de deux choses, l'une peut exister indépendamment de l'autre : cf. *M* VII 21, 2-8 et 192, 2-7; XI 376, 1-9.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Judith Katz HECKER, *Reason and Responsibility : an explanatory translation of* Kitāb al-Tawlīd *from* al-Mughnī fī Abwāb al-Tawḥīd wa-l-ʿAdl *by Qāḍī ʿAbd al-Jabbār al-Hamadhānī, with Introduction and Notes.* University of California, Berkeley, Ph.D. 1975. Xerox University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1979, 16×20,5 cm., XXXIX-563 p. Index analytique, glossaire.

Il est sans doute bien tard pour rendre compte de ce travail maintenant vieux de dix ans. Mais, en dépit des importantes critiques qu'il appelle, c'est là un travail très remarquable, qui mérite d'être signalé, ce qui n'a guère été fait jusqu'à maintenant, que je sache.

Il s'agit, comme on le voit, d'une traduction intégrale annotée du livre IX du *Muġnī,* la célèbre « Somme » du théologien muʿtazilite ʿAbd al-Ǧabbār (m. 415/1025). Ce livre IX, qui traite de la « génération » (*tawlīd*) de l'acte — c'est-à-dire de la production d'un acte par l'intermédiaire d'un autre — est sans aucun doute l'un des plus intéressants de l'ouvrage. On y est en plein dans

BCAI 2 (1985) J.K. Hecker: Reason and Responsibility, an explanatory translation of Kitāb al-Tawlīd from al-Mughnī (...) by Qāḍī ʿAbd al-Jabbār (...), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce *kalām* philosophique, « excroissance » du *kalām* proprement théologique, dans lequel — poussés par l'obligation de justifier rationnellement tel ou tel principe cardinal de leur doctrine, en l'occurrence celui de l'autonomie créatrice de l'agent humain — les Muʿtazilites en viennent à traiter de physique, de physiologie, de psychologie, concernant par exemple la nature et ce que nous appellerions les lois du mouvement, de la « pression » (*iʿtimād*), du son (*ṣawt*), de la douleur, les modalités de l'assemblage (*ta'līf*) des atomes constituant les corps, etc. Outre cela, en dépit des inévitables difficultés du texte, le développement est ici, me semble-t-il, relativement plus cohérent, plus facile à suivre, que dans d'autres volumes. Le livre, tel qu'on l'a retrouvé au Yémen, est malheureusement incomplet, s'interrompant au cours du chapitre 12 (ou 13, si l'on compte comme chapitre l'exposé liminaire). Signalons à l'auteur, si elle ne l'a pas appris depuis, que la plupart des chapitres manquants — à savoir, selon sa numérotation, les ch. 12 à 15 et 18 à 21 — se trouvent dans un manuscrit de la collection Firkovitch à Léningrad (cf. Borisov, « Les manuscrits muʿtazilites de la Bibliothèque Publique de Léningrad », *Biblioteka Vostoka* 8-9, 1935, 94-95), où ils risquent, hélas, de demeurer inaccessibles pour de nombreuses années encore.

Au plan de la méthode, la traduction de J.H. est exemplaire. Scrupuleuse, attentive au texte, n'esquivant aucune difficulté, et offrant cependant quelque chose de lisible, ce qui, on s'en doute, ne va pas de soi. Cohérente, également : même si les choix sont discutables s'agissant de rendre tel ou tel terme technique (voir plus loin), du moins sont-ils constamment (ou presque) respectés. Enfin, dans l'ensemble, exacte : J.H. sait bien entrer dans les raisonnements du Qāḍī, ce qui, non plus, ne va pas de soi.

Ce qui est fort discutable, je viens d'y faire allusion, et souvent surprenant, ce sont les choix de traduction retenus concernant un certain nombre de termes techniques majeurs. Pourquoi, d'abord, traduire *tawlīd* par « causation » et non, comme cela paraît s'imposer, par « generation » ? ʿAbd al-Ǧabbār explique suffisamment qu'il y a différentes catégories de causes, et différentes relations de cause à effet. Le *tawlīd* représente *un certain mode* de causation, à savoir le fait qu'un acte détermine, « engendre » un autre acte. Il arrive souvent du reste que, dans un contexte donné, J.H. traduise *wallada,* et même *tawlīd,* par « generate » et « generation » (cf. IX — i.e. *Muġnī* IX — 14, 14-19; 20, 18; 23, 25; 28, 2 et 6; etc.); et elle traduit bien systématiquement *mutawallid* par « generated effect ». Malheureusement, il ne paraît pas qu'elle reconnaisse de valeur spécifique à ce terme de *wallada,* ni à son équivalent anglais « generate ». Car il ne la gêne pas de traduire aussi *wallada* par « produce » (cf. IX 28, 4), ni surtout, à l'inverse, d'utiliser « generate » pour rendre un autre verbe d'emploi constant, *awǧaba,* traduit presque toujours par « necessarily generate ». Visiblement, dans son esprit, « generate » ne signifie rien de plus qu'« être la cause de », au point qu'elle n'hésite pas à l'employer s'agissant de l'autre grande catégorie de cause, représentée par le terme *ʿilla* (ainsi IX 22, 20, *īǧāb al-ʿilal li-l-maʿlūl* traduit par « that causes necessarily generate effects »), ce qui est proprement monstrueux ... Voilà qui m'est incompréhensible : comment J.H., qui s'avère dans le détail un esprit précis et exigeant, peut-elle admettre un tel laxisme s'agissant de notions aussi fondamentales? Mais la raison en est manifestement — et cela est grave — qu'elle ne fait pas les distinctions qui s'imposent, concernant précisément les deux grandes catégories de cause, signifiées par *ʿilla* et *sabab.* Il lui arrive même de dire (170, n. 109) que, souvent, les deux termes sont interchangeables! De

BCAI 2 (1985) J.K. Hecker: Reason and Responsibility, an explanatory translation of Kitāb al-Tawlīd from al-Mughnī (...) by Qāḍī ʿAbd al-Jabbār (...), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fait, si l'un ou l'autre apparaît isolément, elle le traduit tout uniment par « cause ». Ce n'est que lorsqu'ils apparaissent ensemble qu'elle juge inévitable de les distinguer, mais alors d'une façon tout à fait aberrante, traduisant *ʿilla* par « first cause » et *sabab* par « second cause »! (cf. notamment 123-124 et n. 109; 387; 503). *Sabab* est bien en effet une « cause seconde » de l'acte engendré. Mais *ʿilla* n'a rien d'une « cause première »; la « cause première » de l'acte engendré, c'est la puissance de l'agent. En réalité, J.H. ne comprend pas le sens spécifique du mot *ʿilla,* ne voit pas qu'il s'agit, dans un tel contexte, d'un équivalent de *maʿnā,* ou *ʿaraḍ,* d'une façon de désigner l'« entité » ou « accident » cause de telle ou telle qualification (*ḥukm*) de son réceptacle (*maḥall*) : le mouvement qui le fait être mobile, la science qui le fait être savant, etc. Le sens du mot *ḥukm* lui échappe pareillement, ce qui fait que le passage si important de IX 87, 17-21 concernant les diverses catégories d'accidents quant aux effets qu'ils déterminent (cf. VIb 162, 3-7) n'est absolument pas compris.

Tel est mon principal grief, et qui entache gravement ce travail, par ailleurs fort digne d'estime. Il y a là une série de termes de sens très défini, et qui doivent être rendus très précisément dans la traduction. J'ai l'habitude, quant à moi, de traduire *ʿilla* et *sabab* respectivement par « cause qualifiante » et « cause génératrice ». *Wallada,* c'est, spécifiquement, « engendrer » (generate). Pour *awǧaba,* qui se dit de l'une et l'autre causes, on pourra dire « nécessiter » (necessitate).

D'autres choix de traduction sont pareillement surprenants, et conduisent à penser que l'auteur n'a pas une vue exacte des concepts correspondants. Ainsi *iʿtimād* traduit généralement par « directive cause »; ce qui, à la rigueur, n'est pas faux, mais pourquoi ne pas dire tout simplement « pression » (pressure), l'*iʿtimād* étant ce qui détermine un corps à se mouvoir dans une direction donnée? *Iʿtimād lāzim* et *iʿtimād muǧtalab* sont rendus respectivement par « necessary directive cause » et « transformed directive cause », J.H. précisant que la première détermine un mouvement vers le bas, et la seconde vers le haut! En réalité, *iʿtimād lāzim* désigne la pression « propre », ou « intrinsèque », qui peut être éventuellement une pression vers le haut, comme c'est le cas du feu, et *iʿtimād muǧtalab* la pression « importée », ou « extrinsèque », susceptible de contrarier, pour un temps, l'action de la pression propre. *Wahā* est traduit successivement par « weakness » et « infirmity », alors qu'il s'agit proprement d'une « déchirure », d'une « fissure »; c'est une des modalités du *kawn* « séparation » (*iftirāq*); des termes équivalents sont *tafrīq* et *taqṭīʿ* (cf. VIa 169, 6-9; IX 52, 23-24, où lire *nurīdu;* XIII 230 s.; etc.). Aberrante encore est la traduction de *kawn* par « essential attribute » (?), alors qu'il s'agit d'un type bien défini d'accident déterminant la « position » d'un corps dans l'espace. Et pourquoi — bien que la faute soit de moindre conséquence — traduire presque toujours *qalb* par « mind », alors qu'il s'agit très réellement du cœur, compris comme le siège *matériel* de la pensée et des sentiments?

Toutes ces faiblesses, d'autant plus regrettables que, dans le détail, le texte est généralement bien compris, viennent probablement d'une insuffisante familiarité avec l'œuvre de ʿAbd al-Ǧabbār dans son ensemble, comme en témoigne du reste l'absence quasi totale, dans les notes, de références aux autres volumes du *Muġnī.* Je pense que maintenant, si elle a continué dans cette voie, J.H. y voit plus clair.

Un des mérites majeurs de l'auteur est d'avoir très attentivement collationné l'ouvrage édité avec le manuscrit de Ṣanʿā. Grâce à cela, grâce aussi à son intelligence du texte, beaucoup

BCAI 2 (1985) J.K. Hecker: Reason and Responsibility, an explanatory translation of Kitāb al-Tawlīd from al-Mughnī (...) by Qāḍī ʿAbd al-Jabbār (...), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'excellentes corrections ont été apportées à l'édition du Caire. Qu'on me permette d'en ajouter quelques autres (mes références renvoient à *Muġnī* IX).

8, 14-15. Il faut bien comprendre « by Him », « par Dieu ». Le ms. de Léningrad dit ici, sans équivoque : *an yaqaʿa min Allāh taʿālā.*

12, 16. Lire : *mā bi-ḥaḍratihi,* cf. IV 43, 10 s.

13, 4. Lire *mā warā'a l-sātir,* cf. IV 64, 11-12; 66, 6-9; VII 29, 5-9.

46, 24. Lire : *lam nataqaṣṣa* (cf. également 60, 6 : *nataqaṣṣahu,* et 165, 5 : *li-taqaṣṣī*).

48, 23. Lire : *wa l-sabab maʿdūm,* comme l'implique la suite (49, 1 s.). L'effet engendré peut exister alors que sa *cause* n'existe plus, de même que l'acte direct peut exister alors que la puissance n'existe plus.

54, 18. Lire : *fī l-ǧarab,* cf. IV 17, 17-19 et VIa 12, 10-11.

62, 3 et 13. Lire *lawn* et non *kawn.*

65, 18. Lire : *lā yuḥillu bi-,* « ne fait pas obstacle à », cf. VIII 41, 1-3 et 182, 10-12.

79, 4. Lire : *inna wuǧūb wuǧūd al-šay',* cf. 77, 1.

87, 19. Lire : *ka l-lawn,* cf. VIb 162, 3-4.

101, 16. Lire *nūǧibuhu* et *muqārana.* « Nous ne sommes pas conduits sur ce point à la même [conséquence] que celle à laquelle nous contraignons (*awǧaba ʿalā,* équivalent d'*alzama*) ceux qui soutiennent la contemporanéité de la capacité et de l'acte ».

113, 6. Lire : *fī Naqḍ al-Abwāb,* comme en 120, 18 et 166, 12.

133, 17-18. Lire *muṣirr*^{an} et *al-iṣrār,* cf. XIV 345, 5-6.

133, 20. Bien lire : *ka-l-ġamm* (cf. J.H. 396, n. 57), la « tristesse », qu'on peut en effet considérer comme une sorte de croyance (*iʿtiqād*) (cf. VIa 63, 8-9), et qui accompagne normalement le regret (cf. XIV 396, 1-3).

138, 21. Lire probablement : *Ǧawāb al-Ḫuǧandī,* cf. mon article « Matériaux pour une bibliographie des Ǧubbā'ī », *JA* 1976, 318.

142, 17-18. Lire : *al-aǧsām al-muttaṣila bi-maḥall,* et de même : *limā ittaṣala bihā* (ou *bihi*?), cf. 142, 10; 143, 23; 144, 22.

149, 8. Lire : *al-iʿtimādayn al-muǧtalabayn,* cf. 148, 24.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Marie BERNAND, *Le problème de la connaissance d'après le Muġnī du Cadi ʿAbd al-Ǧābbār.* Alger, S.N.E.D., 1982. 16 × 24 cm., 388 p. (dont 23 p. d'index).

Cette étude, présentée en 1977 comme thèse de doctorat d'Etat, est un élément de l'enquête poursuivie par M.B. sur la théorie de la connaissance dans l'école muʿtazilite, qui avait déjà donné lieu de sa part à différents articles dans *Studia Islamica* (vol. XXXVI, XXXVII et XXXIX) concernant Abū l-Huḏayl, Bišr, Ṯumāma, Muʿammar, Naẓẓām, Ǧāḥiẓ. Je dois dire que, dans ces courtes monographies, traitant un matériau doxographique limité, M.B. apparaissait nettement plus à l'aise que dans ce dernier travail, où il lui a fallu prendre à bras le corps toute la

BCAI 2 (1985) J.K. Hecker: Reason and Responsibility, an explanatory translation of Kitāb al-Tawlīd from al-Mughnī (...) by Qāḍī ʿAbd al-Jabbār (...), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net